

Donna italiana '60

Sedotta e abbandonata *Séduite et abandonnée*

Pietro Germi



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ciné-club universitaire
Activités culturelles
culture.unige.ch



Lundi 4 avril 2016 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: Italie/France, 1964, NB, 115', Blu-ray, vo st fr, 16 ans/16 ans

Interprétation: Stefania Sandrelli, Aldo Puglisi, Saro Urzi

Au plus profond de la Sicile, la jeune Agnese est séduite puis abandonnée par Peppino. Commence alors une série d'entourloupes familiales destinées à forcer ces derniers à se marier pour laver l'honneur de la famille.

Entre humour grinçant et hystérie, Pietro Germi nous livre une critique cinglante des traditions rétrogrades de Sicile. Grâce à un montage presque frénétique, «Séduite et abandonnée» constitue l'un des sommets de la comédie à l'italienne.

Séduite et abandonnée* selon Diana Barbosa Pereira

Aux côtés de *Divorce à l'italienne* (1961) et de *Séduite et abandonnée*, très semblables par leur sujet mais adoptant un point de vue différent, vient s'ajouter *Ces messieurs dames* (1966) pour former un triptyque de critique sociale réalisé par Pietro Germi. Ces trois œuvres ont en commun leur virulente critique des traditions et mentalités des régions italiennes, la Sicile pour les deux premiers et la Vénétie pour le troisième. *Séduite et abandonnée*, dont le personnage central est une jeune femme convoitée, et qui diffère en cela de *Divorce à*

l'italienne où le parti pris est de suivre un mari lassé par sa femme, traite de la tragique situation sociale de Sicile, alors sous le joug de traditions archaïques dont les principales victimes sont les femmes. Elles le sont à la fois légalement et socialement.

Légalement, tout d'abord, car l'absence de divorce et la possibilité de «laver» un viol par le mariage créaient des aberrations telles que celles pointées du doigt dans *Divorce à l'italienne* ainsi que dans *Séduite et abandonnée*. Dans ce dernier, la loi est utilisée et contournée, toujours de façon à servir les vils intérêts des uns et des autres et la réputation de la famille, que cela soit sous la forme d'un mariage forcé ou d'une tentative de meurtre arrangée de façon à ne pas paraître préméditée.

Socialement, ensuite, car les lois ne sont finalement que le reflet des idées de ceux qui détiennent le pouvoir et ont la possibilité de faire changer les choses. Un film aussi populaire et accessible était l'occasion pour Pietro Germi de faire évoluer les mentalités, en montrant ce que celles-ci comportaient de stupidité mais aussi en dénonçant le non-sens de telles lois, utilisées à l'encontre de victimes alors même qu'elles étaient censées les protéger. Il critique tout cela avec une truculence portée à l'extrême: l'autorité complètement abusive du père auquel tous sont soumis, le soutien indéfectible que sa femme lui porte et cela sans aucune réflexion personnelle et enfin leurs filles, qui n'ont pas

d'autre choix que d'obéir à leur père au doigt et à l'œil. Elles subissent les pires humiliations: «visites» pour les examiner, dans le but de savoir si elles sont encore *illibate* (pures), fouille du courrier venant de leurs prétendants, temps de rencontre avec leur fiancé chronométré à la minute près, et bien sûr maltraitements physiques.

Ce n'est pas tout. Les hommes font aussi les frais de ces traditions d'un autre temps. Le frère d'abord, qui est obligé d'assumer sa virilité et d'aller tuer Peppino qui, lui-même, se retrouve forcé d'épouser Agnese, sans oublier le père, qui souffre le martyr à cause de la possible mauvaise réputation de sa famille. Finalement, tous sont victimes de ce système, sans trouver la force ou la volonté de le changer. Le seul personnage paraissant un peu plus lucide par rapport à cette situation est le policier, qui malgré son exaspération, reconnaît ne rien pouvoir y changer. Thème cher aux années 1960, l'aliénation touche tous les personnages. Selon Germi, «*Séduite et abandonnée* est un film sur l'aliénation. Qu'est-ce que l'aliénation? Tout ce qui détourne l'homme de lui-même. Nous voyons un enchevêtrement d'êtres humains qui perdent de vue la valeur essentielle de leur vie, ils sont vraiment aliénés. Dans ce cas, c'est le mythe de l'honneur qui les aliène d'eux-mêmes et de leurs valeurs réelles, c'est-à-dire, dans ce cas, de la valeur humaine de la jeune fille victime, "séduite et abandonnée". Ils sont tous aliénés, aliénés de leurs propres sentiments, de l'amour paternel. Ascalone, le père, n'aime rien, lui il l'aimerait bien sa fille mais il la sacrifie, et son amour est complètement perdu parce qu'il est aliéné, il y a quelque chose d'extérieur à lui-même, quelque chose d'étranger et d'ennemi sans qu'il le sache, qui l'aliène de lui-même.»

* membre du Ciné-club universitaire



Prochain film du Ciné-club:

***La Ciociara*, Vittorio De Sica, 1960**

11 avril à 20h, Auditorium Arditì